

Galerie Ary Jan

Pour sa première participation à la Biennale, la galerie de Mathias Ary Jan, spécialisée dans la peinture orientaliste et celle de la Belle Époque, a sélectionné une vingtaine de tableaux dont le clou sera sans nul doute ce somptueux portrait équestre par Alfred de Dreux (1810-1860). Après un passage dans l'atelier de Théodore Géricault, l'artiste se focalisera sur ce genre, qui fera son succès. Son intérêt pour l'Orient et les chevaux arabes apporte un souffle nouveau à sa peinture. Devenu peintre de la cour, il suivra Louis-Philippe en voyage en Angleterre, voyage qui renforcera son intérêt pour le genre équestre. Des scènes de genre, comme *La présentation de la nouvelle épouse* par Jean-Baptiste Huysmans, illustre peintre voyageur de l'école belge, ou une piquant *Meurtre au sérail* par Fernand Cormon, complètent ce périple dans un Orient sublimé. ■ A. C.



Alfred de Dreux, *Jeune cavalier nubien se retournant sur son cheval arabe blanc*, entre 1842 et 1848, huile sur toile, 46,x 33 cm. Galerie Ary Jan, Paris.

Galerie Jean-Christophe Charbonnier

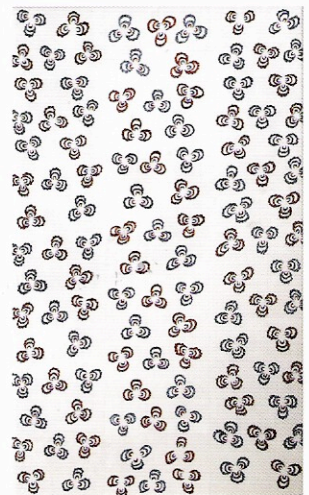
Armes et armures sont la passion de Jean-Christophe Charbonnier, mais pas n'importe lesquelles : celles du Japon, si possible portées par les plus hauts dignitaires. Cette armure spectaculaire de la fin du XVI^e-début XVII^e siècles a appartenu « à l'un des plus célèbres clans du pays, les Hosokawa, qui joua un rôle politique considérable jusqu'à récemment. Elle porte ses armoiries », précise le marchand. La forme du casque comme l'utilisation de plumes de faisan distinguent cette armure, l'une des deux conservées dans les collections privées occidentales. L'autre pièce maîtresse du stand est un casque kawari kabuto de l'époque Momoyama (1773-1603) en laque sèche - « sans doute le plus publié au monde », note le galeriste -, dont le pliage n'est pas sans évoquer un origami. ■ A. C.



Armure portant les armoiries de la famille Hosokawa, attribué à Noguchi Zesai, fin du XVII^e début du XVIII^e siècles. Galerie Jean-Christophe Charbonnier, Paris.

Galerie Alexis Renard

Lors de sa participation au « tremplin » de la Biennale voici deux ans, Alexis Renard avait eu le bonheur de céder une stèle tunisienne au musée du Louvre. « Il existe une clientèle très pointue, installée, et une autre d'amateurs particuliers parfois en quête d'œuvres graphiques, qui vont redécouvrir les arts de l'Islam avec l'ouverture ces jours-ci des salles du Louvre », note le marchand, qui espère transmettre son amour des arts de l'Islam et de l'Inde à un large cercle. Il présente ainsi cette vaste broderie dite aux çintamani, motifs rouges et bleus stylisés associés aux cercles du pouvoir, qu'on retrouve sur les caftans du palais de Topkapi, à Istanbul. Outre ce textile turc du XVII^e siècle en lin et soie, il expose des pièces encore plus précieuses, telle une boîte moghole - hors catalogue - réalisée vers 1800, incrustée selon la technique kundani (Inde) d'émeraudes et de rubis. ■ A. C.



Broderie aux çintamani, Turquie, XVII^e siècle, lin, soie. 234 x 143 cm. Galerie Alexis Renard, Paris.

**18-21
OCTOBRE
2012,
RENDEZ-VOUS
À PARIS**

fiac!

Organisé par
Reed Expositions

Partenaire officiel
Groupe
Lafayette

LA BIENNALE
Lafayette